

RENVERSANT LA TABLE SUR LUI



I
GARÇON DE TABLE.—Prenez garde, monsieur, cette table vient d'être vernie, n'y déposez pas votre chapeau.



II
LE CLIENT.—Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela auparavant, espèce de singe botté. Rapportez votre lièvre, je n'en veux pas et je ne resterai pas avec un imbécile comme vous.



III
—Je n'ai jamais de ma vie rien vu d'aussi bête.

PEIGNERIES

Montréal, 5 Nov. 1898.

Cher CANARD,
Toute la peignerie dont Henri B... rue St-P... s'est rendu coupable ces derniers jours.

Il travaillait à son emploi un jour de la partie est de la ville, du 1^{er} au 15^e mois, avec l'intention de lui verser 25 p. c. sur chaque programme rempli, alors, l'employé fit une copie de programme, et n'eut que quelques remerciements:

—Écoute ben, E..., tu me dois, 2 dollars pour ceci, et 2 dollars pour ça, ce n'était pas vrai, car, c'était toi-même qui avait emprunté 2 dollars pour prendre un verre avec sa compagnie.

—Le peigne, le roi des peignes! Je t'ai donc aussi, de ne pas courir après le lunch, et de se faire des dents.

Montréal, 10 Nov. 1897.

Cher CANARD,
C'est avec peine que je me vois obligé à l'apprendre qu'il y a eu deux peignes à la solrée de danses, donnée par le club St-Jacques, le 4 de ce mois, dans la salle rue Ste-Catherine. Un des peignes, Mr W..., est arrivé vers 9 1/2 heures et voyant qu'il fallait faire chasser son linge, il nous dit qu'il serait absent longtemps, et garda son paletot sur son chapeau sur lui afin d'éviter ces ennuis; mais le plaisir l'enivrait, il dansait et quand il dansait ou chantait il mettait son chapeau sur le piano afin de ne pas trop chauffer son paletot afin de ne pas trop chauffer. Un autre peigne à grosses dents, de

la même sorte, celui là je ne le connais pas, était du nombre des invités. Ce dernier, pour danser, ôta son pardessus et son chapeau, il le mettait sur les genoux d'une jolie demoiselle qui était son garde-robe, et quand il avait fini de danser il les remettait. Je te fais remarquer que la soirée était gratis, il ne fallait que faire chèque le linge. Les membres du club St-Jacques sont tous peinés d'avoir eu un tel déshonneur, ces peignes à leur salle, ils ont nommé un homme pour ne plus avoir de scandale de la sorte. Je suis parti à 4 heures du matin et les peignes dansaient encore.

Honneur aux peignes!

X...

Le mauvais riche, le président des peignes, fin du marché St G... vient d'ajouter un nouvel exploit à sa carrière de peignerie. Vous dire qu'il a recommencé ses tournées hebdomadaires n'est rien. Il envoie chercher 3 cts de forcure chez son confrère, son confrère lui en donne pour la valeur de 5 cts. Il le renvoi sous prétexte qu'il n'a pas son compte. Il a acheté un chapeau du porteur de paquets du marché pour 10 cts, imaginez vous quel sorte de chapeau et dire tous ses exploits de peigneries prendraient une année, qu'importe on le fera reconnaître. Il mérite d'être le chef des peignes fins.

Lévis, 6 Nov. 1897-

Mon cher CANARD,

Je sais que tu fais une chasse acharnée aux peignes, eh bien, j'en ai un à te dévoiler.

Figure-toi un homme qui a deux

piastres à manger par jour et qui dépense le moins possible.

Par exemple tous les midi il va visiter ses amis, chacun leur tour. Il arrive vers onze heures et demi pour se trouver à l'heure du dîner. Son ami ne peut faire autrement que de lui offrir à dîner. C'est pas ce refus, répond notre homme, et il s'installa à la table et mange comme un loup pour jusqu'au lendemain matin, car il ne mange pas le soir, il se couche à six heures et dort jusqu'au lendemain matin pour ne pas dépenser d'huile et de bois.

Le matin il se lève à huit heures et va dans un restaurant et achète pour cinq cents de biscuits et mange cela sur le champ.

Il s'est fait faire une paire de chaussures avec une semelle d'un demi pouce d'épaisseur ce qui lui a coûté une somme énorme; deux piastres, mais cela va lui épargner l'achat de quatre ou cinq paires de çlaques et ses chaussures vont lui durer longtemps.

A présent figure toi que le peigne en question est un vieux garçon, pas de famille, et où ira cet argent, je n'en sais rien, mais je voudrais voir le testament de ce peigne fin de siècle.

FIDÈLE.

Québec, 10 Nov. 1897.

Cher Collaborateur,

Imagine-toi que l'autre soir il y avait une grande veillée dans le fond de St-Sauveur.

Étant invité, j'y suis allé avec quelques amis, et pour descendre dans ce bas fond, il a fallu prendre les chars

strictes, ensuite on a passés par une

rue neuve, appelée Avenue Tranquille. Cette rue neuve, n'avait pas de trottoirs, et il a fallu marché sur les pierres, les cailloux et les roches du chemin.

Moi, qui avait mit mes tresses et qui a deux arguilleux sur la grosse oreille, un ognon et une couple de cors sur les autres, tu peux t'imaginer que je recitais les litanies en m'en allant.

Le bal commença par un grand souper au pain et au beurre, des confitures aux pommettes, des confitures aux gros yeux de la compote, des tourtières aux cailloux, des pâtés aux oreilles de boeuf (le poil passait à travers la crotte).

Le but de cette réunion de peignes, était de fêter la naissance du père Timothé, qui célébrait ses 75 étés.

A cette occasion on lui offrit une adresse avec un manche, accompagnée de son portrait fait à l'huile de charbon, les jambes coupées près du cou.

Sitôt l'adresse finie, les musiciens se mirent en place, un joueur bombarbe, un joueur de peigne et un joueur de fifre.

Alors la danse commença par un quadrille-habitant dansé par un jeune çhaouin en botte sauvage faite à la babiche. (C'est son père qui pelle la boucané au Palais.) Ensuite le Cotillon-américain, dansé par un peigne, qui avait la tête comme un potte à l'onguent (son père à lui corde la moulée de scie au quai du gaz), ensuite se dansèrent le Saratoga, le Scottish dance, la Jig, etc.

La danse arrêta vers minuit et le chant la remplaça. Plusieurs demoi-